

27 Mai 2023. Ein Samiya. Textes et Photos, David Shulman

Description

Par Margaret Olin, le 30 Mai 2023



Ein Samiya vu du dessus, Juillet 2020. Photo : Jacob Magid

Le village de Ein Samiya n'est plus.



Photo : David Shulman

C'est la saison de la moisson estivale du blé, comme dans le *Livre de Ruth*. Les premiers fruits du festival de Chavouot. Mais le *Livre de Ruth*, lui, a une fin heureuse.

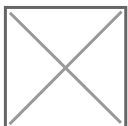


Photo : David Shulman

Nous observons les camions et les voitures descendre vers le centre du village, où les hommes descendent ce qui peut être récupéré de leurs maisons et de leurs bergeries. Literie, vaisselle, panneaux métalliques, jouets d'enfants, chaises, les éléments d'une vie de famille, sont chargés dans les camions. Après plusieurs heures, nous les voyons partir et s'en aller. Ils s'arrêtent pour nous remercier et nous souhaiter bonne continuation. Alors que le dernier camion s'éloigne sur le chemin de terre, j'ai le cœur gros. Je revois mes ancêtres, constamment forcés à l'exile. Et je vois la Nakba se rejouer ; puisque la droite israélienne le veut, elle fait tout ce qu'elle peut pour que cela se produise.



Photo : David Shulman

Nous sommes là pour moissonner les champs de blé et d'orge de Ein Samiya, car les villageois sont trop pris par le démontage et le démantèlement de leurs affaires pour le faire eux-mêmes. Les corvées sont nombreuses. Nous passons la débroussailleuse à contrôle chacun notre tour ; l'un d'entre nous coupe les corvées, les autres ratissent les gerbes et les entassent dans de grands sacs plastiques. La débroussailleuse n'est pas en très bon état et doit être réparée et redémarrée assez souvent. C'est une tâche pénible, et même tôt le matin le soleil est impitoyable. En milieu de matinée, c'est une insupportable fournaise. Nous avons apporté beaucoup d'eau avec nous mais elle est déjà plus fraîche. Je commence à me demander si je ne suis pas trop vieux pour ça.

Un colon berger, qu'Arik connaît bien, amène son troupeau à la limite du champ palestinien et s'attarde là, cherchant les limites. Pourquoi s'embêter ? Dans un jour ou deux toute cette terre sera à eux. C'est un adolescent, son visage enveloppé dans un chiffon pour se protéger du soleil. Il semble s'intéresser à la vision qu'Arik a de la situation. Et comme beaucoup d'autres jeunes colons dans ces avant-postes, il semble confus et perdu, en contradiction avec lui-même et avec le monde. Victime du lavage de cerveau que les colons lui ont fait subir avec leur idéologie toxique.

Je suis trop occupé à ratisser et à remplir les sacs de corvées pour écouter toute la conversation, mais voici un court extrait de ce que j'ai entendu :

Colon (son nom est, me semble-t-il, Moshe): As-tu entendu parler de la Terre d'Israël ?

Arik: Oui.

Moshe: A qui appartient-elle ?

Arik: A Dieu.

Moshe: Et sais-tu que Dieu l'a donnée à Abraham et à ses descendants ?

Arik: Oui, et Dieu a dit, dans le *Livre du Deutéronome*, qu'il peut la leur reprendre s'ils commettaient des péchés.

Moshe: Et quels sont ces péchés ?

Arik: C'est en cela que nous sommes différents. Pour toi, c'est un péché de ne pas coloniser la Terre d'Israël. Pour moi, le pire des péchés est de privilégier les Juifs à tous les autres créatures à l'image de Dieu, de les opprimer et de les maltraiter.

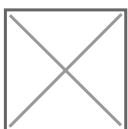


Photo : David Shulman

Nous descendons dans ce qui était le centre du village. Un seul homme erre encore dans les ruines. Une équipe de Palestinien TV l'interview un bon moment. Toute la Palestine sait ce qu'il se passe ici. Plus tard j'ai rencontré cet homme là. Le chagrin, dis-je, est insupportable, *al-asaf shadeed*. Oui. Effectivement, il peut à peine parler. Et la *zulem*, l'injustice, est insupportable. Il répète le mot, comme s'il ne restait aucun autre mot au monde : *zulem, zulem, zulem*.

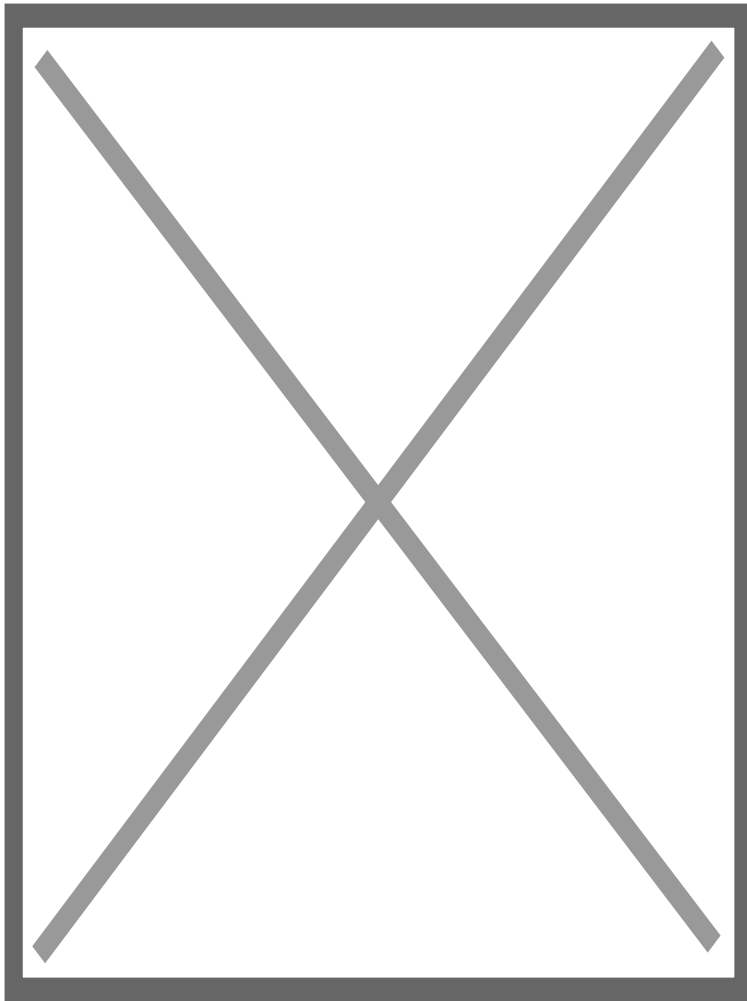
2.

Ein Samiya était perché sur un petit plateau entouré des versants rocheux du centre de la Cisjordanie, avec une vue sur la Vallée du Jourdain en contrebas. Ces Bédouins, sédentaires, de la tribu Qa'abna, vivent ici depuis 40 ans. Ils sont fièrement attachés à ce site. Aujourd'hui ils en parlent avec nostalgie, en exil.

J'ai découvert un village entièrement vidé de ses habitants. C'était Ras al-Tin, quelques encablures d'Ein Samiya. Quelques familles y sont quand même restées. [C'est là qu'Israël a brutalement chassé ces populations](#). Et cela a été le cas dans bien d'autres villages. À Bir al-Id, dans les collines du Sud de Hébron, nous avons ramené les familles après que Israël et le tribunal les en aient expulsées, comme d'autres villages. Et là-bas aussi, des années de violence coloniale ont eu raison de ces familles, qui finirent par quitter elles-mêmes leurs villages. Al-Khan al-Ahmar, à l'Est de Jérusalem, était sur le point d'être vidé de ses habitants et démoli ([les bulldozers de Israël avaient commencé leur travail](#)) quand la Cour Pénale Internationale (CPI) a déclaré que la destruction de ce village serait un crime de guerre. Ce qui les arrêta pour un moment. La droite israélienne, et parmi elle des ministres du gouvernement, ne cessent de réclamer que Israël finisse le travail. Cela pourrait être fait à tout moment.

La vérité est que l'expulsion de la population palestinienne est la *raison d'être* de l'occupation.





Voici, en quelques mots ce qu'il s'est passé à Ein Samiya : L'État d'Israël a déclaré la guerre à ce village il y a quelques années, lorsque l'Administration Civile a mis un ordre de démolition de l'école, bâtiment qui est de loin le plus imposant et le plus important du village. Toute une palette de sponsors européens avaient financé l'école. (Tous les Palestiniens que j'ai rencontrés sont profondément impliqués dans l'éducation de leurs enfants.) Les villageois ont porté la chose devant un tribunal et, sans surprise, après des années d'attente, la Cour du District de Jérusalem (10 Mai 2022) a décidé que l'école pouvait être démolie. En janvier dernier, la Haute Cour de Justice a imposé un gel de cette décision. Aujourd'hui tout ceci a probablement plus vraiment d'importance.

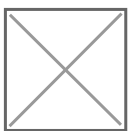


Photo : David Shulman

Là??À©cole est toujours debout mais il y a deux nuits des colons venus des avant-postes voisins sont venus au village et ont cassé des fenêtres. Depuis des années, ces colons font avec plaisir ce que les colons font toujours : ils envahissent le village, attaquent, frappent tous ceux qu'ils rencontrent, jettent des pierres, menacent, insultent, volent, amènent leurs troupeaux sur les terres palestiniennes et, ce faisant, détruisent leurs cultures. Pour faire court, ils font tout ce qu'ils peuvent pour rendre la vie des bergers Bédouins misérable. Et ils y arrivent très bien.



La colonie Kochav Hashachar. ~~xçx?x?x"x?~~, via Wikimedia Commons

Ce qui a fini par casser le moral des villageois est un événement survenu il y a deux semaines. Des colons sont venus au village pendant la nuit, soi-disant pour chercher des moutons qui leur auraient volés. Ils ne les ont pas trouvés. Le lendemain matin, un des villageois qui faisait paître son troupeau a vu un policier arriver et l'arrêter, lui disant que la totalité du troupeau était volé. Le troupeau a ensuite été donné aux colons. Trente-sept moutons. Il va sans dire que le policier agissait dans l'intérêt des colons et cru leurs mensonges. Pendant ce temps, les colons bloquaient les routes accédant au village et caillaient les Palestiniens essayant de rentrer chez eux. Les caillassages ont duré 5 jours consécutifs.

Les villageois vivent depuis des années avec la violence et les intimidations constantes des colons. Ils s'accrochaient à leur terre avec *sumud*, la persévérance quoi qu'il en coûte. Mais cette fois, l'humiliation et l'injustice ont été trop fortes. Ils ne peuvent pas lutter contre tout le système. En effet, il n'ont aucun recours légal possible ; les autorités, la police et l'armée, qui ont la charge de les protéger, marchent main dans la main avec les colons. C'est pour cela que les habitants de Ein Samiya, 27 grandes familles, plus de 200 personnes, ont décidé de partir. Leur terre, pas juste un petit morceau, va être reprise par les colons. Ils sont déjà en train de s'en charger.

Un autre problème s'ajoute à l'histoire. L'Autorité Palestinienne est elle aussi impliquée dans tout ça. Elle voulait que les villageois tiennent bon, elle leur a promis un soutien financier pour cela. Être voleur de moutons en Palestine signifie vivre sur le fil. Pendant les mois d'été, ou quand les colons les empêchent d'accéder aux pâturages, grignotant chaque un peu plus d'espace disponible, les propriétaires doivent acheter de l'aliment, dont le prix a explosé à cause de la guerre en Ukraine. Pour des gens comme les Kabana, cela signifie un désastre financier. Pourtant, l'AP a envoyé Abdallah Abu Rahma, l'un des plus impressionnants leaders des mouvements populaires (avec qui j'ai eu l'honneur d'être arrêté en 2004 à Bil'in, mais ça c'est une autre histoire) pour tenter de persuader les habitants de Ein Samiya de rester sur le site. Il a fait de son mieux. Mais à cause de la violence permanente et croissante, ils veulent envoyer les femmes et les enfants dans un endroit plus sûr. L'AP conditionne son soutien à la présence des familles dans le village pour au moins deux semaines. Impasse. Maintenant, ils sont tous partis. Certaines à Taybeh, d'autres à Nu'ama dans la Vallée du Jourdain, ou encore sur une colline rocheuse en zone B, entre Kufar

Malik et Maghaâ??ir. Ils seront un peu plus loin des colons, qui sont presque tous en Zone C. MalgrÃ© tout, les colons des avant-postes prÃ©s de Maghaâ??ir sont rÃ©putÃ©s pour leur brutalitÃ©. Et aprÃ©s avoir vÃ©cu en communautÃ© pendant des dÃ©cennies, la dispersion des familles est terriblement douloureuse, encore plus douloureuse que de perdre leurs maisons, comme lâ??a dit un villageois Ã Arik.



Photo : David Shulman

â??Ein Samiya maintenant.

Ne vous mÃ©prenez pas. Les colons ne sont quâ??un outil, motivÃ©s par la plus fÃ©roce cupiditÃ© qui soit. Mais la destruction du village constitue un crime de guerre commis par le gouvernement israÃ©lien. Câ??est le paradigme de ce quâ??ils essaient dâ??atteindre en Palestine. Alors que jâ??Ã©cris ces lignes, treize villages dans les collines du Sud de HÃ©bron, dans ce qui est appelÃ© [zone de tir 918 \(Masafer Yatta\), sont en danger imminent](#) de subir le mÃªme sort. Lâ??armÃ©e va dÃ©truire les villages et chasser leurs habitants, Ã moins que nous (vous et nous) rÃ©ussissions dâ??une maniÃ©re ou dâ??une autre Ã les arrÃªter.

3.

En milieu dâ??aprÃ©s-midi, la rÃ©colte est plus ou moins finie. Deux autres colons (plus durs et sinistres que Moshe) sont venus explorer leur nouveau territoire, particuliÃ©rement lâ??Ã©cole et les rÃ©servoirs dâ??eau. Lâ??un dâ??entre eux, cheveux longs, papillotes, immense kippa, regard fou, essaie de me parler. Il sâ??approche de moi et dit :

â??Qui es-tu ?â?

Je ne rÃ©ponds pas.

â??Comment tu tâ??appelles.â?

â??David.â?

â??Ami dâ??Arik?â?

â??Oui.â?

â??Tu tâ??amuses ?â?

â??Non.â?

â??Pourquoi ?â?

â??Parce que vous avez chassÃ© ces gens.â?

Il sourit. â??Les chasser ?â? dit-il, moqueur. Comme pour dire, â??Qui, nous ? Nous avons chassÃ© des gens ?â?



Jake et moi conduisons avec les lourds sacs de grain vers la colline où¹ treize des familles installent leurs tentes. Un bulldozer nivelle une petite parcelle (coût : 2000 shekels par jour, une fortune). Nous déchargeons les céréales, qui sont directement versées dans une auge, puis vont sans attendre, dans la gueule d'un âne affamé. Au moins une partie de notre travail d'aujourd'hui aura servi à quelque chose. Nous bavardons un peu avec les habitants en exil de Ein Samiye. En contrebas de la colline il y a un oued fertile, bien vert. Pouvez-vous y faire paître votre troupeau ? Non, ce champ appartient à un autre village. En fait il n'y a pas de bon pâturage par ici.

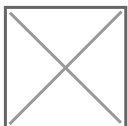


Photo : David Shulman

Il n'y a pas grand-chose à dire. Beaucoup de silences entre les mots. Cependant un des jeunes hommes tente une blague, il veut savoir si la voiture toute cabossée d'Arik est à vendre, et à combien. Plus haut sur la colline, les femmes s'efforcent de rendre les tentes habitables. Plus tard, lors de notre deuxième voyage avec le dernier sac de céréales, le café est servi dans de minuscules tasses en carton. Mais ce n'est pas le moment de s'attarder ou de récupérer de la chaleur. C'est le dîner de Chavouot ce soir, nous devons rentrer. Arik, infatigable, passera la nuit à étudier la Torah, donnera un cours sur la Torah à 4h du matin, Torah qu'il vit chaque minute de chaque jour.

Par chance, chacun des quatre militants que nous sommes a une maison dans laquelle rentrer. L'un des anciens du village m'a dit : « Je suis né à Ein Samiya. Nous adorons cet endroit. La vue, le paysage, l'air, les champs, les collines. Tu ne peux pas imaginer ce que je ressens aujourd'hui. »

Texte : David Shulman © 2023. La plupart des photos David Shulman © 2023. Nous remercions Jacob Magid de nous autoriser à utiliser sa photo de Ein Samiya en 2020.



Source : [Touching Photographs](#)

Traduction : LG pour l'Agence Média Palestine

Tags

1. David Shulman
2. photos
3. Touching Photographs
4. Ein Samiya

date
2023/06/05